

**STRASBOURG** Festival Musica

## Giordano Bruno : la liberté par le martyre

Figure majeure de l'humanisme, Giordano Bruno, moine hérétique condamné au bûcher en 1600 à Rome, est le sujet du premier opéra de Francesco Filidei, mis en scène par Antoine Gindt pour cette création française à Musica.

**LE COMPOSITEUR** italien s'est investi grandement dans cette œuvre produite avec le Remix Ensemble Casa da Musica du Portugal dirigé par Peter Rundel dont le livret, tiré des textes de Giordano Bruno, est signé Stefano Busellato.

Le préambule chanté par des voix d'hommes, résumé au final par des voix féminines, dit l'essentiel de l'argument : Bruno accepte la mort cruelle par le feu plutôt que renoncer à des principes.

### Un langage transparent

Les douze solistes au centre du dispositif sont l'alter ego de la voix du moine. La pensée philosophique occupe la moitié des 12 scènes en alternance avec les épisodes des procès à Venise et à Rome, où interviennent deux inquisiteurs et le pape Clément VIII.

La structuration de la forme importe à Filidei jusque dans le choix des tonalités de chaque scène et il se réfère à ses devanciers sériels tels Nono, Henze, et Dallapiccola

pour la musique, sans renoncer par ailleurs à des citations musicales de Palestrina. L'orchestre placé au fond du plateau joue dans un langage transparent – rythme prégnant sous la ligne vocale –, mené par un infatigable Peter Rundel.

Antoine Gindt tient à marquer de son empreinte ce spectacle dans une scénographie dont le cadre fixe impose le mouvement des personnages selon le caractère des situations. Les énoncés de philosophie, de nature plus statiques, sont moins spectaculaires que les scènes des procès en âpres dialogues, les déplacements des chanteurs ou les figurations du stupre dans la cité des doges ou à Rome. La torture de l'accusé devait être montrée, de même que sa folie ou son amour de la vie, tandis que l'on évite le feu du bûcher.

Le baryton Lionel Peintre incarne avec intelligence le rôle-titre. Et si le contre-ténor Guilhem Terrail en pape ne chante que dans une scène, Jeff Martin et Yvan Ludlow, les deux inquisiteurs, sont plus constamment exposés et font face avec bonne présence à leurs rôles. Le premier opéra de Filidei frappe par sa richesse d'inspiration et touche au problème de l'intolérance. Les deux représentations au Théâtre de Hautepierre marquent un temps fort du festival.

MARC MUNCH